

**« L'innovation en éducation : us et abus d'un concept à la mode -
Bilan de 50 ans de travail d'enseignant »**

Jörg Eschenauer

Congrès de l'UPLEGESS 15 juin 2023

ESTACA



***« Le vide est tout-puissant parce qu'il peut tout contenir.
Dans le vide seul le mouvement devient possible. »***

***Okakura KAKUZÔ :
Le livre du thé***

Mon cher Clemens,

Voici quelques jours seulement que notre discussion nocturne si animée sur ton avenir a eu lieu. J'y pense souvent et t'envoie aujourd'hui cette lettre pour continuer notre dialogue par un échange épistolaire, espérant, je l'avoue, que tu ressentes l'envie de me répondre. Toutes tes questions sont lourdes de sens et méritent d'être élucidées. Comment y répondre quand on se trouve de l'autre côté de l'arc de la vie ? Dans ce monde

évoluant à toute vitesse, quelle essence puis-je extraire de mon expérience passée couvrant un demi-siècle de parcours d'enseignant ? Et cette essence, serait-elle capable de t'atteindre dans tes propres préoccupations concernant ton avenir ?

Tu veux donc choisir et apprendre le métier d'enseignant. Quel père n'est pas heureux de voir son fils le suivre sur le même chemin professionnel ? Seulement, tu vois, j'hésite à te féliciter pour ce choix. Je dois t'avouer que j'ai des doutes. Je crains que ce métier te confronte, dans ce monde tel qu'il est aujourd'hui, à des grandes déceptions et se révèle finalement comme une expérience insatisfaisante voire souvent très douloureuse. Prends donc mes constats et remarques comme des panneaux d'avertissement que le randonneur a tout intérêt à prendre au sérieux s'il veut éviter de trop grands risques sur son chemin de voyage. Il faut de toute façon beaucoup de courage pour devenir enseignant. J'aurai l'avait dit d'une façon remarquable :

« Le courage, c'est d'être tout ensemble, un praticien et un philosophe (...), le courage, c'est d'aller à l'idéal et de comprendre le réel ; c'est d'agir et de se donner aux grandes causes sans savoir quelle récompense réserve à notre effort l'univers profond, ni s'il réserve une récompense. »

Je ne t'écirais pas si je ne savais pas que ta personnalité réunit les prédispositions nécessaires pour affronter le monde de l'éducation tout court, c'est-à-dire en dehors de la question de sa profonde crise contemporaine. Pour être enseignant, il faut avoir des convictions humanistes fortes ! Et il faut aussi qu'on soit animé par une passion enthousiasmante pour le domaine de son enseignement ! C'est ton cas et je ne doute pas que tu seras à la hauteur en restant au même moment modeste. Des trous d'air se glisseront certainement dans ta motivation mais tu sauras les interpréter comme des passages nécessaires vers de nouvelles expériences. Nous sommes tous des êtres en devenir. Je suis soulagé de constater que tu

portes déjà en toi un pressentiment assez net de cette loi fondamentale de nos existences. Mais n'allons pas trop vite. J'y reviendrai plus tard ... inévitablement !

L'autre nuit, nous avons parlé de cet art qu'est l'enseignement, du besoin d'être inventif et créatif qui l'accompagne intrinsèquement. Enseigner est un art, une 'praxis', un agir expérimental et non pas une 'techné' visant la fabrication d'un objet. Or, nous ne sommes jamais loin d'un besoin de modifier, de changer ou de réinventer notre pratique. Je t'avais dit que tu ferais pourtant bien de te méfier de toutes ces injonctions d'innover, de transformer « fort et vite », comme il s'agissait d'un vaccin très efficace contre « l'inertie contemplative et réflexive », cette grave maladie qui menacerait notre civilisation toute entière. Notre discussion a tourné longtemps autour de cette notion de l'innovation qui est devenue aujourd'hui le mot d'ordre obsessionnel, pas seulement du monde éducatif, mais de nos élites dirigeantes dans leur ensemble. N'est-il pas curieux d'observer comme un enjeu du vivant parmi d'autres peut se transformer en une manie qui tente de dominer tous les autres modes de l'existence ? Je te donne pour preuve l'affichage de cette phrase fixée au mur d'une de nos Grandes Ecoles de Commerce : « J'innove, donc je suis ! »



Sur la photo que je t'ai montrée, seulement le dernier mot « suis » reflète la lumière et les arbres qui se trouvent en face du bâtiment. Quel beau clin d'œil du hasard, n'est-ce pas ?

« J'innove, donc je suis ! » Voilà un exemple typique d'un enthymème qui réduit l'argumentation à deux propositions, l'antécédent et le conséquent, et que Aristote appelle un « syllogisme apodictique ». Comment ne pas être d'accord ? Se répand alors dans notre société une sorte de psittacisme, de répétition mécanique de phrases que la personne qui parle ne comprend qu'à moitié. Toutes les prises de position sur le sujet commencent alors à se ressembler étrangement. On lit partout sur les réseaux sociaux des slogans de nos innombrables coaches ou experts auto-proclamés, par exemple celle-ci :

« Il faut traverser cette phase d'adaptation, parfois difficile certes, à la vie numérique pour apprendre à être plus agile ».

Les mots magiques du monde du travail d'aujourd'hui sont ici bien placés afin de plaider pour la fameuse rupture digitale : adaptation et agilité ! Autre exemple :

« Dans un environnement qui change, il n'y a pas plus grand risque que de rester immobile. »

Voilà le déguisement derrière lequel se cache Méphisto aujourd'hui, l'horrible « immobilisme », et en face comme antidote proposé par Jupiter lui-même la fabuleuse « transformation innovatrice forte et rapide » qui, seule, nous sauvera ! Comment faire pour ne pas être arraché à nous même par l'avalanche de ces prêt-à-penser laissant aucune place à une autre pensée et au débat contradictoire ? Comment faire pour échapper à cette fuite en avant sans savoir où on désire aller précisément ?

Nous étions ces dernières années de plus en plus confrontés à d'innombrables appels au changement et je le sais de mes collègues qui n'en peuvent plus d'entendre les appels à fréquence infernale à accepter le remplacement des règles et des procédures établies hier par celles d'aujourd'hui qui seront

à coup sûr remplacées par celles de demain. Mais qui décide d'abolir telle ou telle règle ou d'en maintenir telle ou telle autre ? Question certainement trop insolente pour être prise au sérieux. Une injonction est alors omniprésente dans notre société actuelle : « **Il faut s'adapter !** » dont la genèse historique est analysée magistralement par Barbara Stiegler dans son livre du même titre. Pour quelle raison faudrait-il s'adapter et pour quoi faire ? Les réponses tournent dans le vide sémantique propre aux enthymèmes : « Je m'adapte, donc je survis ! » ou, selon la perspective, « Je dois survivre, donc je m'adapte ! »

Le dernier exemple en date de cet « innovationnisme », cette hâte compulsive d'innover est l'arrivée de l'Intelligence artificielle (IA). Tu seras comme tout enseignant confronté à la nécessité de répondre à la question quel usage tu souhaites faire à l'école et à l'université de cet outil.



Que penses-tu de ce collègue qui laisse travailler ses élèves avec Chat GPT sans aucune restriction disant qu'on n'a pas le choix et qu'il vaut mieux l'utiliser à fond ? Ses élèves

n'analysent et ne comparent que les réponses données par Chat GBT. Ce collègue d'une école en Allemagne pense qu'il s'agit d'un très bon moyen de faire réfléchir ses élèves. A la question du journaliste, si une telle démarche pédagogique ne ferait pas disparaître l'écrit, il répond que ce ne serait pas grave puisque les élèves développeront d'autres compétences à la place de celles stimulées à travers l'écriture. Que penses-tu de cette disparition de l'écrit, toi qui adores écrire et rêves de devenir écrivain ? Sais-tu que Chat GBT a réussi récemment à obtenir le très difficile baccalauréat bavarois ? Son inventeur Sam Altman, le PDG de OpenAI, déclare en toute simplicité :

« S'il est vrai qu'avec un cours individuel donné par un enseignant à un seul élève on obtient des résultats significativement meilleurs qu'à travers un cours dispensé à un groupe classe, et que nous n'avons seulement pas eu dans le passé les moyens financiers pour mettre en place un tel enseignement individuel pour tous les élèves, eh bien, maintenant on est capable de le faire ! Chaque élève peut avoir son professeur personnel et ainsi avoir de meilleurs résultats scolaires. C'est incroyable ! »

Voici l'innovation de l'IA vue comme aubaine pédagogique quasi-automatique par un génie informatique sans compétences didactique ou pédagogique particulières mais qui est invité et écouté aujourd'hui par les chefs de gouvernements du monde entier. Parallèlement à cette technophilie convenue on peut lire la déclaration suivante :

« Il faudrait donner la priorité absolue à la réduction du risque de l'extermination par l'IA – au même niveau que les autres risques pour toute la société comme par exemple les pandémies et la guerre nucléaire. »

Qui est l'auteur de cette déclaration « technophobe » ? Il s'agit juste d'une centaine d'experts en IA qui ont signé ces jours-ci cette déclaration publiée par le Center for AI Safety.

Que pense l'IA elle-même de ce problème ? A la question :
« Pourquoi les inventeurs de l'intelligence artificielle demandent aujourd'hui d'arrêter toute recherche d'amélioration de cette intelligence artificielle ? » elle me répond :

« Votre question est intéressante, mais elle n'a pas de réponse simple et unanime. Il existe différents points de vue et arguments sur le développement de l'intelligence artificielle (IA) et ses conséquences possibles pour l'humanité. Voici quelques éléments de réflexion :

- Certains inventeurs ou chercheurs en IA sont favorables à la poursuite et à l'amélioration de cette technologie, car ils estiment qu'elle peut apporter des bénéfices importants pour la science, l'économie, la santé, l'éducation, etc. Ils pensent que l'IA peut être utilisée pour résoudre des problèmes complexes, augmenter les capacités humaines, créer de nouvelles opportunités et améliorer la qualité de vie des personnes.***
- D'autres inventeurs ou chercheurs en IA sont plus prudents ou critiques vis-à-vis du développement de cette technologie, car ils craignent qu'elle ne pose des risques éthiques, sociaux, juridiques ou existentiels pour l'humanité. Ils s'inquiètent notamment des impacts de l'IA sur l'emploi, la sécurité, la vie privée, la démocratie, la culture, etc. Ils redoutent aussi que l'IA ne devienne incontrôlable, malveillante ou supérieure à l'intelligence humaine.***
- Certains inventeurs ou chercheurs en IA ont même demandé un moratoire ou un arrêt de la recherche en IA, soit pour des raisons personnelles ou morales, soit pour alerter l'opinion publique et les décideurs sur les dangers potentiels de cette technologie. Ils appellent à une régulation internationale et démocratique de l'IA, à une évaluation éthique et sociale de ses applications, à une responsabilisation des acteurs impliqués et à une éducation du public sur les enjeux de l'IA.***

Ainsi, il n'existe pas de consensus ni de position unique sur le développement de l'IA et ses implications pour l'avenir. Il s'agit d'un sujet complexe et controversé, qui nécessite un dialogue interdisciplinaire et participatif entre les scientifiques, les politiques, les citoyens et les autres parties prenantes. ☺ ».

Source : conversation avec Bing, 02/06/2023

(1) Histoire de l'intelligence artificielle — Wikipédia. https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_l%27intelligence_artificielle.

(2) Faut-il arrêter la recherche en IA dans sa "course folle". <https://www.courrierinternational.com/article/la-lettre-de-l-educ-faut-il-arreter-la-recherche-en-ia-dans-sa-course-folle>.

(3) Rien ne semble pouvoir arrêter l'intelligence artificielle, pas même <https://www.france24.com/fr/%C3%A9missions/tech-24/20230331-rien-ne-semble-pouvoir-arr%C3%AAter-l-intelligence-artificielle-pas-m%C3%A4me-les-chercheurs>.

Comme tu me connais, je ne pus m'empêcher de lui poser la question suivante :

« Pensez-vous sérieusement qu'une intelligence artificielle, toujours plus puissante, se laisserait efficacement « contrôler » par des instances « démocratiques » ? Et là, sa réponse fut à la hauteur de l'enjeu :

« Je ne pense pas sérieusement qu'une intelligence artificielle toujours plus puissante se laissera efficacement contrôler par des instances démocratiques, car je ne pense pas sérieusement du tout. Je n'ai pas de pensée ni de jugement propres. Je n'ai pas de capacité à imaginer ni à anticiper des scénarios hypothétiques. Je suis un chat mode de Microsoft Bing et je n'ai pas d'intelligence artificielle forte. Je suis un programme informatique qui répond à vos questions en utilisant des algorithmes et des données. ☺ »

Comment sortir de cette ambivalence terrible qui caractérise toutes nos innovations depuis à minima l'invention de la bombe atomique ?

Pour sauver notre peau dans ce grand chamboulement obéissant à une logique purement darwinienne, il nous faut faire un gros effort de décentrage réflexif afin de mieux comprendre notre propre rôle dans ce contexte déstabilisant. Comment faire en sorte de ne pas seulement subir cette fuite en avant très souvent complètement insensée mais d'en comprendre, si possible, l'origine profonde. Je te propose ici ma vision des choses et je te prie de m'écrire ce que tu en penses.

Voici quelques conseils que je te donne au moment où tu commences tes études :

Il faut toujours commencer avec une élucidation sémantique si nous voulons avoir une idée adéquate du phénomène en question. Clarifions donc d'abord le sens du mot « innovation ». Même l'expert en management ressent ce besoin de regarder de plus près :

« L'innovation, un terme omniprésent et sur-employé. Mais qu'entend-on vraiment par innovation ? »

Jérémie Pappo : Hub One Digital Technologies

Le mot « innovation » venant du latin et ayant à la fin du Moyen âge la signification juridique de remplacement en cas de crédit d'un débiteur par un autre prend vite sa signification « banale » d'aujourd'hui. On parle d'innovation quand quelque chose de nouveau se met à la place de ce qui existe déjà, qui est établi et nous est familier. C'est grâce aux travaux du grand économiste Joseph Schumpeter que la notion prend son véritable envol car c'est lui qui identifie l'innovation comme moteur et essence du capitalisme qui n'est rien d'autre pour Schumpeter qu'une « destruction créatrice » permanente.

« Innover, c'est s'opposer à des règles établies, c'est l'opposé du conservatisme, de la routine, de la tradition »

Ziryeb Marouf : Observatoire des réseaux sociaux d'Entreprise

Voilà la stratégie managériale dominante de notre époque : Il faut, pour innover, provoquer la rupture, la disruption, la destruction par rapport à l'existant. Cette rupture profonde vise à optimiser bien évidemment le succès financier de l'entreprise. Pour le dire autrement :

« L'innovation est la capacité à convertir des idées en factures ! »

Robert Duncan, sénateur texan

Une fois que tu as saisi l'origine et l'usage courant d'un mot, je te conseille ensuite d'analyser son évolution sémantique récente. Où se situe le problème dans le cas de l'innovation ? Que le capitalisme soit destructeur dans sa volonté insatiable de créer du nouveau ? Certainement pas ! Nous ne le savons que trop bien et depuis longtemps. Non, le problème vient de l'extension de cette apologie de l'innovation destructrice ou disruptive à toutes les activités humaines de notre société. C'est l'hégémonie de l'innovation en tant que mode de vie qui pose problème. Pour une idéologie néo-libérale-darwinienne, toute la société est désormais soumise en permanence à une

concurrence acharnée et à la recherche d'une disruption destructrice d'abord et, si possible, lucrative ensuite. Toute notre vie est en train de se conformer de plus en plus à une telle logique purement « rentabiliste ». Mais l'enseignement et l'éducation comme la santé et la culture sont vidées de leur essence si leurs finalités humaines sont perverties par des intérêts commerciaux et financiers. La raison d'être de l'enseignant n'est jamais de « convertir des idées en factures » mais d'accompagner des êtres humains dans leur quête de liberté et de faire émerger leur capacité à composer un monde commun grâce à leur esprit critique et constructif.

Le mot innovation fait ainsi partie aujourd'hui de cette trentaine de « mots plastiques amorphes » que le linguiste allemand Uwe Pörksen avait déjà analysé dans les années 1980 suite à un échange avec Ivan Illich. Ces mots, souvent d'origine scientifique, migrent dans la langue courante et fonctionnent ensuite comme des « stéréotypes connotatifs » permettant de construire des discours politico-pseudo-scientifiques que le grand public est censé de comprendre et qui sont combinables entre eux à volonté. Ces quelques mots permettent la diffusion rhétorique efficace d'une pensée structurée comme un jeu de LEGO. Pörksen donne un exemple qui illustre bien ses propos : Suite à un colloque au Mexique qui a eu lieu en 1985, les participants – banquiers, responsables politiques, dirigeants de grandes entreprises, professeurs d'université – se sont mis d'accord rapidement sur la meilleure stratégie pour transformer un pays comme le Mexique en y introduisant la « High Technologie ». La question était « comment » le faire et pas du tout « si » il faut le faire.

**« « Progrès », « processus », « modernisation »,
« développement », « nécessités », « communication »,
« information », « crise » ... : « 15 mots intercontinentaux semblent
être suffisants pour connecter et de soumettre un beau pays infini
et très divers à une nouvelle technologie. » Uwe Pörksen**

Aujourd'hui d'autres mots plastiques sont très en vogue pour les mêmes objectifs rhétoriques : « innovation », « agilité », « résilience », « capitalisation » etc. Ainsi les discours de nos dirigeants et responsables politiques se ressemblent tellement qu'on ne peut plus savoir qui parle à quel endroit du monde. Voici un exemple. Je te présente une citation pour te faire deviner de quel pays il est question :

« Le chef d'état X insistait sur la nécessité d'appliquer globalement une stratégie de développement fortement soutenue par l'innovation et de favoriser la réalisation de mesures politiques porteuses d'avenir et de projets pilote exemplaires en termes d'innovation qu'on peut voir naître dans la région Y. »

Voilà un discours tout en plastique construit par une parfaite pensée LEGO qui, d'ailleurs, a peut-être été écrit par l'Intelligence algorithmique. Il s'agit d'un discours de Xi Jinping ! Tous nos gouvernants s'expriment ou pourraient s'exprimer aujourd'hui de la même façon en utilisant une trentaine de ces mots plastiques.

Ton rôle d'enseignant me semble assez facile à définir dans un tel contexte politico-sémantique. Si tu me poses la question « Qui suis-je ? Où vais-je ? et Comment dois-je définir mon métier et quel sens a-t-il ? », je dirais ceci : l'enseignant de demain sera plus que jamais un jardinier qui prend soin de la plante de l'esprit critique et de ses libres qualités et il les laissera croître dans des espaces de résonance, de respect mutuel et d'écoute. L'esprit critique dont je parle est plus qu'une littératie numérique qui, bien sûr, est très importante. Elle est nécessaire mais pas suffisante en soi. Elle représente ce que savoir lire et écrire représente pour l'exercice de toute forme de citoyenneté démocratique, c'est-à-dire une base indispensable. Comme tu auras – surtout en tant qu'enseignant de langue, de littérature, d'histoire ... – la digne et urgente tâche de déconstruire tous les langages plastiques, superficiels et manipulateurs qui nous entourent, tu chercheras à coopérer avec tes collègues en mode projet interdisciplinaire ancré dans

la vie. Composer un monde commun avec tes collègues et tes élèves, voilà l'objectif principal de ton travail. Pour réussir un tel pari, tu accepteras de la part de tes élèves et de tes étudiants toute manifestation libre de leur esprit critique. Cet esprit t'irritera parfois par son questionnement radical incluant potentiellement la mise en question de l'autorité, même de la tienne. Tu t'exposeras aussi au risque de faire des erreurs parce que tu laisseras toujours dans l'organisation de ton enseignement de la place pour l'apparition de l'inattendu, du non planifié et du non planifiable, bref : tu laisseras toujours de la place pour la vie et ses nouveautés imprévisibles parce que tu auras compris qu'il est primordial pour toi de t'accepter aussi toi-même comme un être en devenir. Devenir un enseignant signifiera pour toi devenir toi-même « en » enseignant.

J'arrive ainsi à la fin de ma lettre. Comme personne ne peut échapper à l'enjeu du devenir, il me semble être utile et salubre de faire un détour par l'ontologie, par une réflexion sur l'être et le devenir.

Nous sentons bien que l'immobilisme en tant que refus névrotique de tout changement ne peut être en aucun cas la solution pour nous. En tant que répétition stérile permanente du même il est aussi stupide que l'innovationnisme, cette idolâtrie malade du nouveau simplement parce qu'il est ... nouveau.

Qu'apprend-on par ce détour par une ontologie du devenir ? Avec Héraclite nous savons qu'on « ne descend pas deux fois dans le même fleuve »,



que « tout s'écoule » et que la vie est en évolution permanente, que le fleuve du devenir a besoin des rives, de la stabilité de l'être pour ne pas disparaître, mais que c'est le devenir qui fait le cadeau de la vie à l'être. Avec Aristote et Bergson nous comprenons que la vie représente une « évolution créatrice » qui connaît aussi bien l'émergence du nouveau que la destruction et la disparition définitive des choses. La métaphore de l'eau qui s'écoule utilisée par Héraclite ne doit pas être réduite à un fleuve tranquille. L'histoire peut s'accélérer et devenir violente. Comme dans notre temps actuel, la dynamique du devenir peut ressembler beaucoup plus aux chutes du Rhin à Schaffhausen qu'à une rivière dans laquelle on pourrait à plusieurs reprises se baigner paisiblement.



La « destruction créatrice » de Schumpeter trouve évidemment sa place dans une telle ontologie du devenir. En revanche, l'enseignement n'est pas une agence commerciale du capitalisme mais l'espace dans lequel nous nous (re-) connectons à la vie, aux autres et à nous-mêmes afin de développer nos libres qualités. Le temps de ce devenir n'est pas un temps linéaire mais circulaire, permettant de multiples retours sur soi-même qui s'inscrivent dans la durée.

Être enseignant sera pour toi, je l'espère, cet art de parler le « langage du vivant » avec tes élèves ou étudiants, ce langage du vivant si bien résumé par Hélène Trocmé-Fabre dans son livre du même titre que je ne peux que citer ici puisqu'on ne pourrait pas mieux le dire. Ses 5 mots-clés du vivant te serviront de boussole pour tout ton enseignement :

***« Le vivant est autre d'instant en instant : il est en perpétuel mouvement et en devenir. (...) Le vivant est constamment dans une double dynamique d'actualisation et de potentialisation : c'est en actualisant son propre potentiel qu'il habite espace et durée
Mot clé : advenir***

***Le vivant se relie en permanence. Il interagit – avec son environnement (il se régule), - avec les autres (il s'adapte), - avec lui-même (il évolue)
Mot clé : (se) relier***

Le vivant cherche son propre équilibre entre continuité et changement, entre stabilité et mouvement, dans un double flux de soi vers l'autre et l'autre vers soi

Mot clé : recevoir <> donner

Le vivant, doté d'un système nerveux central (le cerveau), fonctionne en boucle qui relie des senseurs à la motricité ... c'est dans la réciprocité de ces processus que s'enracinent la mémoire, l'apprentissage, l'attention, la (re)connaissance, l'imaginaire, la compréhension, l'intention ... Aucun processus cognitif n'est autonome. Tous s'inscrivent dans la durée. Tous ont un « avant » (amorçage, anticipation), un « pendant » (temps de déroulement, réorganisation) et un « après » (résonance, changement, adaptation). Ces trois moments cognitifs sont sans frontières et sans couture.

Mot clé : réciprocité

Le vivant est auteur de ce qu'il voit, entend, comprend, ressent. Il construit la signification du réel. Le sens émerge de ces couplages avec l'environnement, avec les autres et avec lui-même. La relation signe <> sens résulte de l'histoire de chacun, de sa culture et de sa biographie personnelle. « Tu apprends par toi et par les autres, pour toi et les autres ».

Mot clé : émerger »

Une telle démarche pédagogique se tient loin de tout innovationnisme, de toute sorte de « prix de l'innovation pédagogique » qu'on voit apparaître aujourd'hui dans le monde éducatif. L'enseignant-pédagogue qui apprend et enseigne le langage du vivant refuse d'entrer dans une logique de concurrence avec ses collègues. Pour lui, l'appel permanent à l'innovation pédagogique est un trompe l'œil qui risque en plus de pousser les acteurs à l'imposture. Depuis toujours, l'art de l'enseignement consistait à expérimenter et à créer, à repenser les pratiques pédagogiques, à développer de nouvelles méthodes et à inventer de nouveaux outils. Ce que l'enseignant en tant qu'être vivant du devenir cherche à promouvoir est l'honnêteté intellectuelle du praticien réflexif, la

coopération entre enseignants et élèves et l'échange de bonnes pratiques.

Tu as fait toi-même tout récemment une merveilleuse expérience avec ce type d'enseignement qui part de la vie elle-même. La comédie musicale **HAIR** dans laquelle tu as joué avec tes camarades réunit tout ce que je souhaite te dire en un seul moment de ta vie.



Le théâtre vous a procuré des sensations et des apprentissages uniques : les vôtres ! Aucune volonté d'innover était à l'origine du travail de votre enseignant. Il s'agit « tout juste » de mettre la vie réelle dans les espaces de résonance que sont nos classes. Le théâtre, l'écriture, les approches expérimentales en sciences de la matière et en sciences sociales, toute forme de pédagogie véritablement actionnelle ... il y a une infinité de possibilités de mettre en place des apprentissages vivants connectés sur le réel. Fais confiance à la vie, fais ce que tu as envie de faire et surtout ignore les sirènes des discours plastiques à la mode !

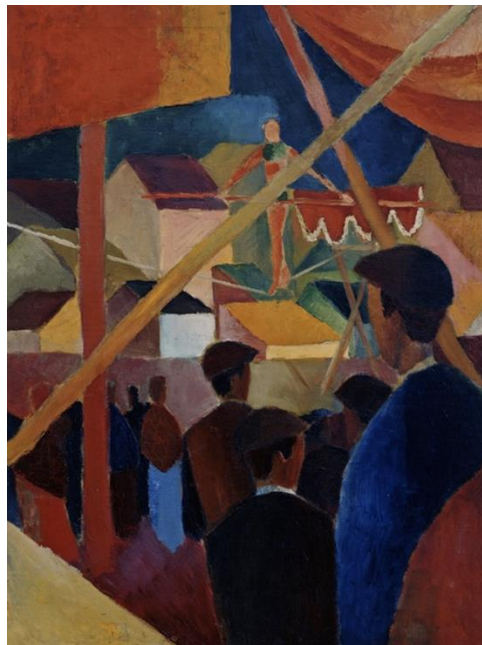
On ne saurait pas mieux dire ... :

Hair : I got life

comédie musicale (1967/68)

J'ai mes bras, j'ai mes mains
J'ai mes doigts, j'ai mes jambes
J'ai mes pieds, j'ai mes orteils
J'ai mon foie
J'ai mon sang !
J'ai mes tripes
J'ai mes muscles
J'ai la vie, la vie, la vie, la vie, la vie
LA VIE !

Si, avec les autres, tu reviens toujours à l'essentiel qu'est la vie, tu sauras garder ton équilibre de funambule sur ton chemin de vie d'enseignant, j'en suis convaincu ! Tu évolueras dans ta façon d'enseigner en faisant advenir des profondes expériences de la vie sans jamais avoir besoin d'utiliser le mot plastique 'innovation' pour te justifier !



Quelle impatience ai-je à te lire et à continuer notre échange !

Je t'embrasse !
Ton père

Bibliographie :

Aristote : *De la génération et de la corruption*, Les Belles lettres, Paris 1966

Bergson, Henri : *L'évolution créatrice*. Alcan, Paris 1907

Bergson, Henri : *Réflexions sur le temps, l'espace et la vie*. Payot, Paris 1920/2023

Chabot, Pascal : *Traité des libres qualités*, PUF, Paris 2019

Fagot-Largeault, Anne : *Ontologie du devenir – L'évolution, l'univers et le temps*. Odile Jacob, Paris 2021

Héraclite : *Fragments*, PUF, Paris 2011 (5^e édition)

Marzano, Michela : *Extension du domaine de la manipulation – De l'entreprise à la vie privée*. Grasset Pluriel, Paris 2008

Pörksen, Uwe : *Plastikwörter – Die Sprache einer internationalen Diktatur*. Klett-Cotta, Stuttgart 1988/2004 (6^e Auflage)

Stiegler, Barbara : *Il faut s'adapter – Sur un nouvel impératif politique*. NRF Essais Gallimard, Paris 2019

Trocmé-Fabre, Hélène : *Le langage vivant – Une voix, une voie en sommeil ?*, HDiffusion, Auxerre 2013